

DE LIRE

maturge quinquagénaire, ex-libertaire, lesbienne, qui dans sa jeunesse faisait parler d'elle en multipliant les happenings contre le théâtre mâle blanc et l'establishment, mais en passe de devenir enfin une auteure reconnue et acclamée. Le roman commence au soir de la première, lorsque Amma revêt ses combats, ses échecs, ses amours. Son théâtre est un monde...

On croise ensuite Dominique, l'ex d'Amma, partie aux Etats-Unis suivre une gourou toxique dans une communauté de femmes. Puis sa flamboyante fille, Yazz, surdouée de la communication, et héritier de la fluidité des genres. Son ancienne camarade de classe Shirley, professeure narcissique dont la vocation de pousser les élèves méritantes s'est heurtée de plein fouet au thatchérisme, qui a ruiné l'école publique. Carol, l'ancienne élève brillante de Shirley, qui abandonne tout son héritage nigérian pour devenir banquière à la City en adoptant les codes de ses collègues blancs issus de la meilleure société anglaise. Megan, qui devient Morgan, influenceur-euse non binaire qui se rapproche de son identité en gagnant Londres, creuset de tous ces bouillonnements (mention spéciale ici à la traductrice en français Françoise Adelstain, qui doit parfois jongler entre «iels» et autres outils linguistiques non genrés pour rendre justice à l'anglais inclusif de Bernardine Evaristo...).

L'auteur met ainsi en scène 12 héroïnes aux connexions plus ou moins lâches, dont le vrai point commun est une extraordinaire faim de vie et de réussite, qui passe aussi par la curiosité sans a priori de leur corps. Douze

femmes de tous les milieux sociaux, de tous les âges, aux origines africaines, antillaises, certaines nées là-bas, d'autres à Newcastle ou Londres. Et qui toutes sont confrontées à divers degrés au poids des traditions, aux attentes de la famille, à la douleur de perdre un parent, à un environnement social plom-

Le point commun entre ces femmes? Une faim de vie hors norme

bant voire violent, à des clichés racistes, à la pauvreté, au patriarcat, à l'homophobie, au plafond de verre, au bonheur qui s'enfuit. Tout est complexe, rien n'est manichéen. Les portraits de Bernardine Evaristo font mouche, et passé les premières pages, durant lesquelles l'absence de points ou de majuscules peut gêner, on ne peut plus décrocher de sa galerie d'héroïnes.

Cette absence de points ou de majuscules n'est pas coquetterie, comme ces paragraphes à peine entamés qui filent déjà à la ligne. La prose de Bernardine Evaristo se promène parfois aux lisières du théâtre voire du chant poétique, avec des répétitions, des refrains: les circonvolutions de la pensée et du souvenir en

action, la réflexion qui se cogne au réel. Jamais rien qui entrave la lecture.

UN ROMAN POLITIQUE

Avec ce style bien particulier, sa trame inclusive, ses pieds de nez aux codes sociaux conservateurs comme bobos et ses bras d'honneur aux conventions sexuelles, cette chronique familiale est aussi un roman très politique, qui change les regards. Cosmopolite, post-colonial, féministe et très empathique pour la communauté LGBTQ+, il coche toutes les cases de la littérature qui fait sangloter les hommes blancs. Ce serait cependant passer à côté de sa profonde humanité que de voir en lui seulement le fruit autorisé des mouvements #MeToo ou #BlackLivesMatter, une construction maligne qui répond aux canons d'une certaine intelligence mondialisée.

Le désarroi de parents devant leurs enfants qui rejettent leur éducation, la solitude des mères adolescentes, la difficulté à changer de milieu, la difficulté d'aimer sans étouffer et le désir en embuscade à tout âge résonnent puissamment dans le roman, comme un profond sentiment de liberté assez jouissif. Les douze héroïnes guerrières de Bernardine Evaristo nous accompagneront longtemps. ■



Genre | Roman
Auteur | Bernardine Evaristo
Titre | Fille, femme, autre
Traduction | De l'anglais par Françoise Adelstain
Editions | Globe
Pages | 480

dans les milieux éducatifs: il en ressortait que, dans un pays aussi multiculturel et métissé que le Royaume-Uni, aucun roman écrit par un auteur noir ne figure dans le principal corpus de littérature anglaise que les lycéens britanniques doivent lire pour obtenir le GCSE, le certificat de fin d'études secondaires; Meera Syal (d'origine indienne) et Kazuo Ishiguro (d'origine japonaise) sont les seuls romanciers non blancs représentant les auteurs «BAME» (Black, Asian & other Minority Ethnic). ■ C. F.

L'appel à une scène littéraire plus inclusive

Première écrivaine noire à emporter le Booker Prize (et premier écrivain noir aussi...), Bernardine Evaristo n'a pas l'intention d'en rester là. Fin septembre, la romancière a présenté un véritable manifeste appelant à la création d'une scène littéraire ouverte et inclusive, loin «des patriarques de longue date, et de leurs complices», et qui «donne la parole à tous ceux qui sont absents et silencieux dans les romans». Son appel a été publié dans le *New Statesman* une semaine après une enquête qui a beaucoup fait parler d'elle

freud ramène les divers tabous recensés à deux grands interdits, qui renvoient l'un et l'autre au complexe d'Œdipe: le meurtre et l'inceste. Ce qui donne, traduit dans le langage des sociétés primitives: le respect dû au totem et l'interdiction de posséder les femmes du même clan. Or la logique névrotique qui est celle du désir mal refoulé veut que plus l'interdit pèse, plus le désir se fait insistant, et vice versa.

RISQUE DE CONTAGION

Qu'arrivera-t-il alors au membre du groupe qui se risquerait trop loin? Le groupe ne peut rester sans réaction lorsqu'un transgresse les interdits qui lui servent de clé de voûte, sous peine de

mettre en péril son existence même. Car tout le monde voudrait au fond, consciemment ou pas, pouvoir faire comme le transgresseur. C'est pourquoi qui enfreint le pacte doit forcément être sévèrement puni par ses pairs, seule manière de garantir le fonctionnement durable de la machine sociale, avec sa série d'interdits.

Mais la séduction du tabou a ceci de redoutable qu'elle devient facilement contagieuse, au point de réussir à piéger ses gardiens les plus sourcilieux. Freud ajoute en effet que la punition du coupable est susceptible de déchaîner chez les autres un investissement pulsionnel qui ne fait que déplacer sur le châtiement le désir interdit à l'origine de la transgression. Il y

aura ainsi d'autant plus de plaisir à tuer l'assassin.

C'est doublement à méditer dans le cas qui nous occupe. On remarquera d'abord que l'exigence de punir les transgresseurs n'a, semble-t-il, guère été respectée par la RTS, qui ne se serait pas comportée en collectivité digne de ce nom, comme l'aurait voulu son statut public. L'opinion s'en est donc chargée à sa place, en recourant aux armes dont elle dispose, à savoir la puissance des médias. En y mêlant également des pulsions inavouables, comme le supposait Freud? ■

Chaque semaine, Gauthier Ambrus, chercheur en littérature, s'empare d'un événement pour le mettre en résonance avec un texte littéraire ou philosophique.

LE MOI NUMÉRIQUE TOUT-PUISSANT

MARK HUNYADI

Eric Sadin pointe dans son nouveau livre comment les outils de communication qui se sont imposés à tous nourrissent une «vision boursoufflée de soi» et mettent à mal tout rapport au commun. Une contribution qui pêche par excès de description

Eric Sadin, l'un des pionniers de la réflexion sur le numérique en France, a écrit des ouvrages très inspirés, tels *La Vie algorithmique* (2015) ou *L'Intelligence artificielle ou l'enjeu du siècle* (2018), tous deux toujours très recommandables. Il y montrait globalement comment le numérique imposait toujours davantage son autorité à nos comportements, tendant à modeler l'ensemble de nos rapports au monde, jusqu'à marginaliser l'humain lui-même. Ses analyses avaient valeur de lancement d'alerte anthropologique.

COLÈRES ÉRUPTIVES

Avec son nouveau livre, changement de ton. *L'Ère de l'individu tyrannique* vise moins à se projeter dans le futur d'une société numérisée qu'à décrypter celle que le numérique, et singulièrement l'usage généralisé du smartphone et des réseaux sociaux, a déjà fabriquée aujourd'hui. Sadin se fait l'interprète du temps présent. Son diagnostic: ces dispositifs alimentent une «vision boursoufflée de soi» et détruisent tout rapport au commun, tout en intronisant chacun comme seule source de légitimité. «Ce serait cela l'ère de l'individu tyrannique: l'avènement d'une condition civilisationnelle inédite voyant l'abolition progressive de tout soubassement commun pour laisser place à un fourmillement d'êtres épars qui s'estiment dorénavant représenter l'unique source normative de référence et occuper de droit une position prépondérante.»

Le symptôme le plus patent en est ces expressions de colères



Genre | Essai
Auteur | Eric Sadin
Titre | L'Ère de l'individu tyrannique
La fin d'un monde commun
Editions | Grasset
Pages | 352

éruptives, de ressentiments hargneux, d'explosions violentes et passagères qui caractérisent la communication sur les réseaux sociaux. Ceux-ci auraient un rôle essentiellement compensatoire, permettant d'en découdre facilement et impunément avec les instances du pouvoir. Incivilités et invectives seraient ainsi les signes d'une frustration face à l'impuissance d'agir.

PERCER LA BULLE

«L'impression d'être toujours plus livré à soi-même, de ne pas être reconnu à sa juste valeur, de se vivre comme une victime [...] fait qu'en certaines circonstances, dès que l'on se trouve confronté à l'expérience de la négation de sa personne, se déchaîne la volonté de faire parler sans retenue toute sa fureur.» L'impression de puissance technique que donne le numérique ne serait que la contrepartie d'un profond sentiment de dépossession.

S'intéressant à la genèse de cet individu tyrannique porteur d'un totalitarisme nouveau, Sadin en fait remonter l'origine au libéralisme des Lumières (et à Locke en particulier). Mais c'est là que le bât blesse. Car si cette thèse peut être sociologiquement exacte, elle est philosophiquement superficielle, et psychologiquement sommaire. L'individu que le libéralisme a sacralisé était déjà bien formé, car son origine remontait au nominalisme du XIVe siècle. Locke le voyait déjà dans une bulle. Or, si l'on veut comprendre en profondeur l'individualisme numérique d'aujourd'hui, et surtout si l'on veut se donner les moyens d'en sortir, il ne suffit pas de le considérer comme une formation idéologique déjà là, mais il faut remonter au principe de sa constitution. Pour percer la bulle, il faut savoir ce qui la constitue. C'est là, dans ce laboratoire des origines, qu'on verra pourquoi l'individu d'aujourd'hui peut si facilement oublier, comme le note Sadin, les liens d'interdépendance qui le relie à un ensemble commun.

Si ce dernier livre nous a déçus, c'est qu'il ne s'est pas donné les moyens philosophiques d'aller au-delà de la description des symptômes sociologiques qu'il décrit par ailleurs avec brio. Du coup, Sadin ne peut que souhaiter (comme on souhaite qu'il neige à Noël) le retour du sentiment du commun. Ce qu'il ne voit pas, c'est que, pour advenir, ce vœu pieux nécessiterait justement une remise en question en profondeur de l'individu que défendait le libéralisme du XVIIIe siècle. ■

Sur les réseaux sociaux, les incivilités et les invectives seraient les signes d'une frustration face à l'impuissance d'agir

LOUPE DE SIGMUND FREUD

sions plutôt archaïques. Examinons-les d'un peu plus près.

L'univers à part que forme la vie au travail produit une sorte de microsociété qui renoue à sa manière avec les règles des sociétés les plus primitives. Comme l'ont montré les anthropologues, ces dernières fondent l'existence collective sur un système de valeurs organisé autour du tabou, notion dont Freud a souligné pour sa part la nature fondamentalement ambivalente, à l'image de la névrose qui lui ressemble si irrésistiblement: en d'autres mots, si ce qui est tabou est prohibé, c'est précisément parce qu'il est l'objet d'un désir inavouable et dangereux par sa nature même.

MEILLEURES VENTES EN SUISSE

Librairie Saint-Augustin, Saint-Maurice
Semaine du 2 au 7 novembre 2020

- 1 **La Grâce**
Thibault de Montaigu
Plon
- 2 **Consolation**
Anne-Dauphine Julliard
Les Arènes
- 3 **Les Aventures de Lucky Luke d'après Morris T9: Un Cow-boy dans le coton**
Jul et Achidé
Lucky Comics
- 4 **Les Protégés de sainte Kinga**
Marc Voltanauer
Slatkine

- 5 **Agir et penser comme le Petit Prince**
Stéphane Garrier
L'Opportunit
- 6 **La Fureur de vivre**
Hubert Reeves
Seuil
- 7 **Shérlock, Lupin et moi T1: Le Mystère de la dame en noir**
Irene Adler
Albin Michel
Jeunesse
- 8 **Une Femme en contre-jour**
Gaëlle Josse
J'ai lu

- 9 **Les Enquêtes de Maëlys: Le Voleur de fleurs de Carouge**
Christine Pompéi, Raphaëlle Barbanègre
Auzou
- 10 **De sang et de fureur: La Légende de Kit Carson**
Hampton Sides
Paulsen